Balades du Patrimoine

Le sentier des béals à Salasc

Le MAS des Terres Rouges

Département Hérault Conseil Général

Le Clermontais, traditions et modernité

COMMUNAUTE DE COMMUNES DU CLERMONTAIS

Depuis de nombreuses années le projet d'un sentier de randonnée nous tenait à cœur, en effet si les communes voisines de Mourèze et d'Octon ont depuis longtemps entretenu et balisé des sentiers de randonnée, à Salasc tout restait à faire.

Ce projet a vu le jour en 2007 grâce à la rencontre entre Sylvain Olivier, qui souhaitait mettre en évidence le travail de nos ancêtres sur l'irrigation par les béals, à l'installation dans notre commune de l'association le mas des Terres Rouges, qui a pour but l'étude et la promotion des particularités naturelles historiques et culturelles de la vallée du Salagou, et à la volonté du conseil municipal de Salasc de réhabiliter des anciens chemins ruraux..

De rencontre en rencontre, après de nombreuses journées de recherche, d'incertitude, de balisage provisoire nous avons retrouvé les chemins de service qu'empruntaient nos ancêtres.

Avec ce livret, les habitants de Salasc retrouvent une partie de l'histoire de leur commune, il renforce l'identité locale.

Tous mes remerciements pour l'implication des membres de l'association le Mas des Terres rouges, leurs actions contribuent à la valorisation du patrimoine et au développement touristique de notre commune.

Le Maire,
Chantal FONT

LE VILLAGE DE SALASC
GENERALITES

L'occupation humaine du site de Salasc est ancienne, probablement grâce aux importantes sources qui jaillissent au contact entre les terrains dolomitiques et permiens. Ainsi, des trouvailles archéologiques indiquent déjà une présence d'hommes au néolithique à moins d'1 km et, encore plus près, un site gallo-romain se prolonge vraisemblablement sous le village actuel.

Au Moyen Âge, Salasc est le seul habitat important de la vallée du Salagou à ne pas être perché. Cette *villa*, mentionnée dans les textes depuis le IXe siècle avec son église Saint-Geniès, est alors une importante possession des évêques de Lodève. Cependant, aucun vestige architectural conservé ne date de cette époque. Les parties les plus anciennes de l'église paroissiale actuelle ne remontent qu'au XII^{e} siècle. Puis, celle-ci est fortement remaniée entre le XV^{e} et le XVIII^{e} siècle.

Le quadrilatère constitué par les maisons attenantes à l'église est une petite enceinte construite vers la fin du XIII^{e} siècle, qui a dû par la suite servir de fort pour protéger les villageois lors des troubles de la guerre de Cent ans. Elle a à nouveau servi au XVI^{e} siècle lors des guerres de religion.

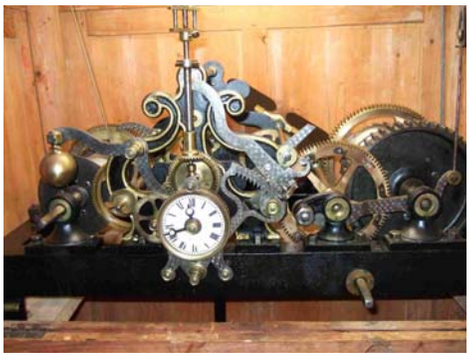
Le village se développe selon sa forme actuelle depuis le XVI^{e} siècle au moins. Deux parties se distinguent nettement :

- le petit fort villageois contre l'église.
- le faubourg aligné le long d'un très ancien itinéraire « marchand » reliant Clermont à Bédarieux et l'Aveyron par la haute vallée du Salagou. Il était utilisé par les éleveurs qui conduisaient leurs troupeaux à l'important marché de Clermont. Salasc, avec ses nombreux prés, était un site d'étape privilégié pour le repos et la nourriture de ce bétail en déplacement.

L'ancien four banal, alors possédé par les deux coseigneurs qu'étaient l'évêque de Lodève et le comte de Clermont, était isolé entre ces deux ensembles. Il est encore visible aujourd'hui.

Vers le XVII-XVIII^{e} siècle, les fossés autour du réduit fortifié sont désaffectés et deviennent place publique, lieux de stockage du fumier et/ou terrain pour le jeu de ballon. Des fenêtres sont ouvertes dans les anciens remparts. Les façades des maisons donnant sur la place sont décorées de motifs en trompe l'œil. Ensuite, au XIXe siècle, quelques extensions apparaissent le long des principales routes en périphérie du village, notamment des caves en liaison avec un essor viticole tardif. Jusque là, les Salascois vivaient en effet de polyculture vivrière, avec une forte tendance aux cultures irriguées grâce à l'abondance des ressources en eau.

L’horloge



Celle-ci est installée dans le clocher de l’église depuis 1902. Elle provient d’une commande faite par la commune à l’entreprise Odobey. Cet horloger de Morez (Jura) a inondé la région de ses horloges monumentales. Celle de Salasc marche encore parfaitement et ne nécessite qu’un entretien régulier.

Cette horloge est étroitement liée à la source et aux arrosages, comme le prouve l’extrait de la délibération du conseil municipal (6 janvier 1902) décidant l’achat de l’horloge : « *Monsieur le Maire expose que pour mettre fin aux nombreuses querelles et aux difficultés parfois insurmontables qui surgissent de toutes parts entre les propriétaires à l’occasion des arrosages, il y a lieu de remplacer la vieille horloge… afin de substituer l’heure officielle à l’heure individuelle dans les droits de chaque parcelle de terrain sur la source communale.* »

LES BEALS

Etymologies

- D’après le dictionnaire Larousse, le mot béal a une origine latine « bedum » qui signifie canal. Ce mot est utilisé surtout dans le sud-est de la France.
- Dans le dictionnaire de l’ancien français (A.J. Greimas, Larousse, 1999), n.m. Bief, canal, lit d’un fleuve
- Autre origine possible : bedu, nom gaulois qui signifie ruisseau

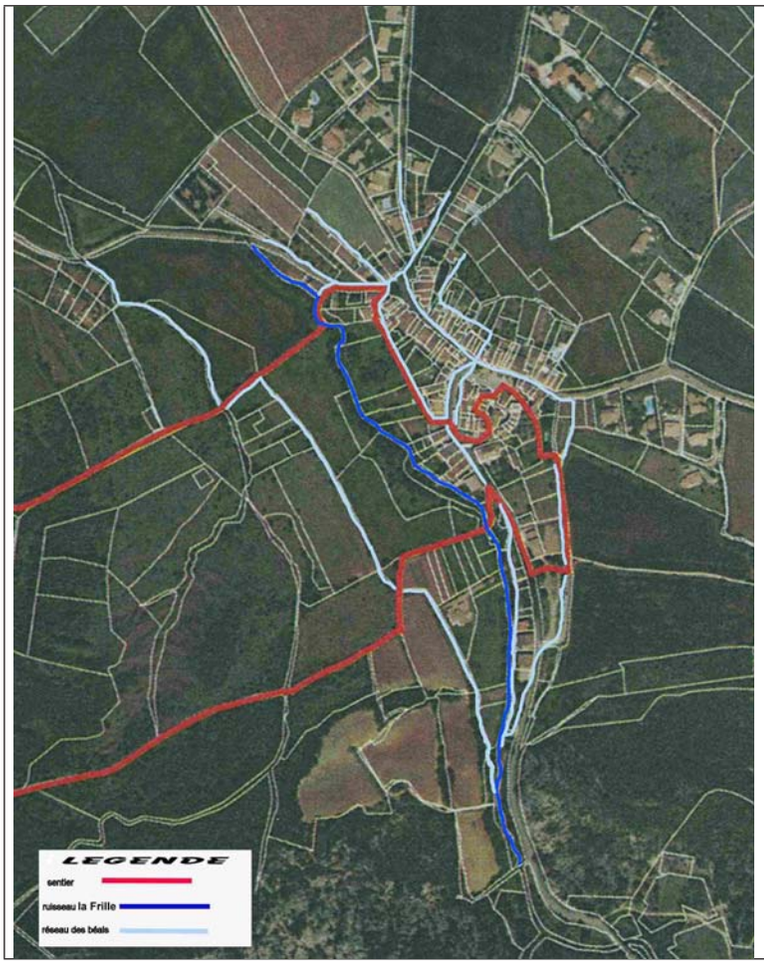
Le béal est donc un petit canal d’irrigation qui, à Salasc, sert, depuis des générations, à alimenter autant l’ensemble des jardins potagers que des vignes, des champs ou des vergers. Il serait cependant plus judicieux de parler d’un système de béals, car il s’agit bien d’un véritable réseau de canaux remarquablement organisé afin de répondre à la fonction d’irrigation.

Les fouilles de Sylvain Olivier ont mis à jour une ancienne zone humide nettement antérieure à la construction des remparts. Des textes du XIIIème siècle indiquent que des béals existent dans cette même zone à l’époque de l’établissement des fortifications. Ceci prouve que l’importante humidité de la zone est captée et maîtrisée par l’homme selon un réseau d’irrigation qui remonte au moins au Moyen Âge .

L’eau qui alimente les béals provient d’une source ou de plusieurs sources qui

affleurent presque au même endroit.

- la source de « la Tibérenque » crée le ruisseau « la Frille »
- la source captée pour l'eau potable ; son trop plein se déverse dans la Frille



Les différents réseaux d'irrigation traversent parcelles cultivées ou jardins attenants aux maisons.

Quelques repères

L'eau potable

En juillet 2006, la source produisait 180 litres à la minute. L'eau est captée dans un petit réservoir (1,5m sur 3m), puis montée par deux pompes dans le château d'eau situé en hauteur. La distribution de l'eau potable, sans traitement particulier jusqu'à présent, est effective dans le village à partir de 1955. Jusqu'à cette date, les habitants s'approvisionnaient aux fontaines.

L'eau d'irrigation

En 1950, 50 jardins environ, étaient irrigués ainsi que prairies, vignes et fruitiers.
En 2007, 15 jardins et quelques vignes bénéficient de cette eau.

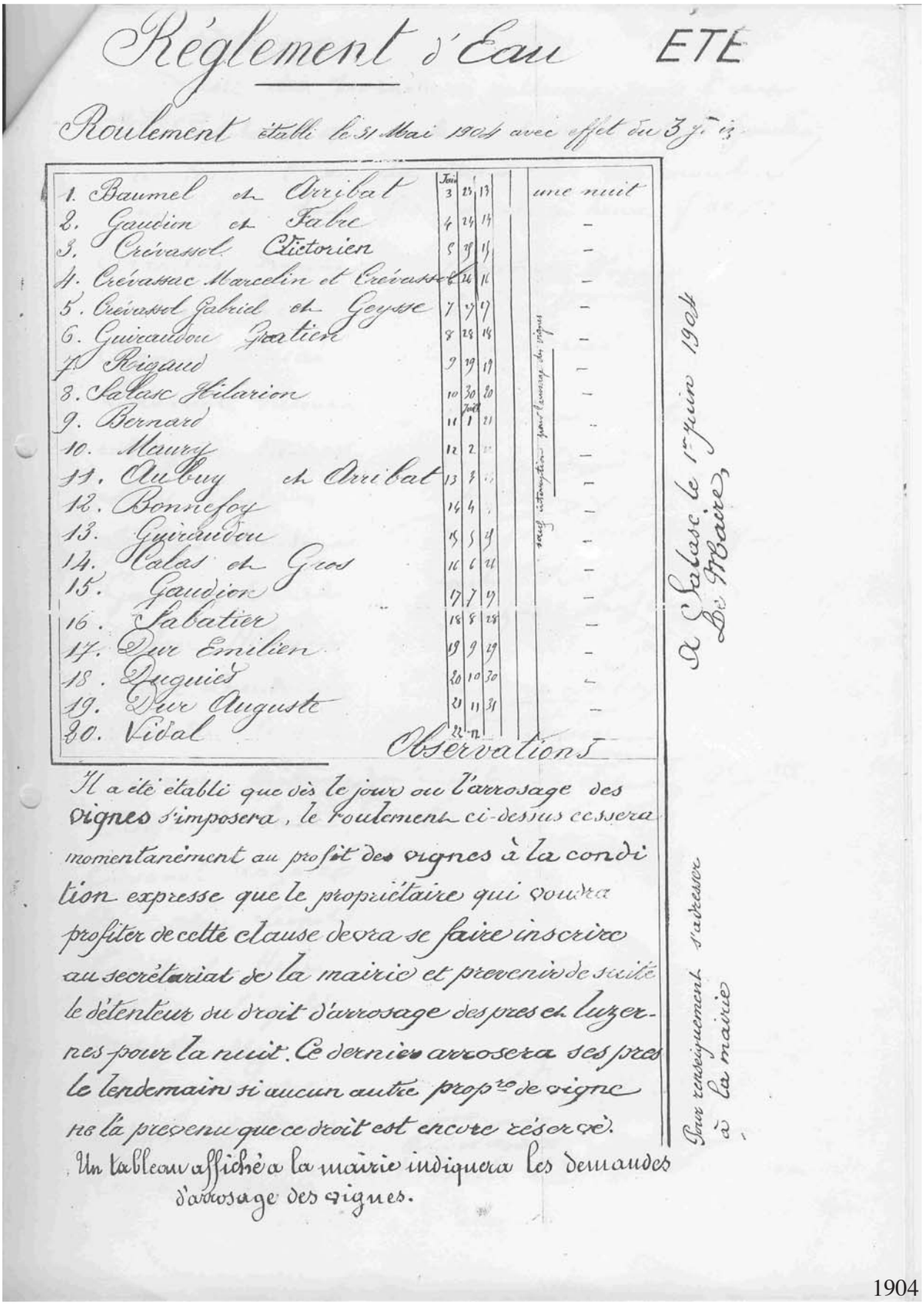
Les règlements des béals

Il paraît qu'autrefois, ces règlements étaient plus respectés qu'aujourd'hui. Chaque année, un règlement est établi afin que chaque propriétaire puisse bénéficier équitablement de l'eau d'arrosage.

Tableau des règlements

Afin que la répartition de l'eau d'arrosage soit équitable, un règlement est établi.

Une expression avait cours et est encore utilisée : « tourner l'eau » Elle signifie qu'un utilisateur pose une dérivation dans le béal, appelée « palette », afin de diriger l'eau dans un autre béal. Ces palettes sont en bois ou en dalle de pierre.



Règlement d'Eau ETE

Roulement établi le 31 Mai 1904 avec effet du 3 Juin

	Jour				
1. Baumel et Arribat	3	25	13		une nuit
2. Gaudion et Fabre	4	24	14		–
3. Crévassol Victorien	5	23	15		–
4. Crévassac Marcelin et Crévassol	6	22	16		–
5. Crévassol Gabriel et Geysse	7	21	17		–
6. Guiraudon Gratien	8	20	18		–
7. Rigaud	9	19	19		–
8. Salasc Hilarion	10	30	20		–
9. Bernard	11	Juin 1	21		–
10. Maury	12	2	22		–
11. Aubuy et Arribat	13	3	23		–
12. Bonnefoy	14	4			–
13. Guiraudon	15	5	1		–
14. Calas et Gros	16	6	2		–
15. Gaudion	17	7	3		–
16. Sabatier	18	8	24		–
17. Dur Emilien	19	9	25		–
18. Duquier	20	10	26		–
19. Dur Auguste	21	11	27		–
20. Vidal	22	12			–

Observations

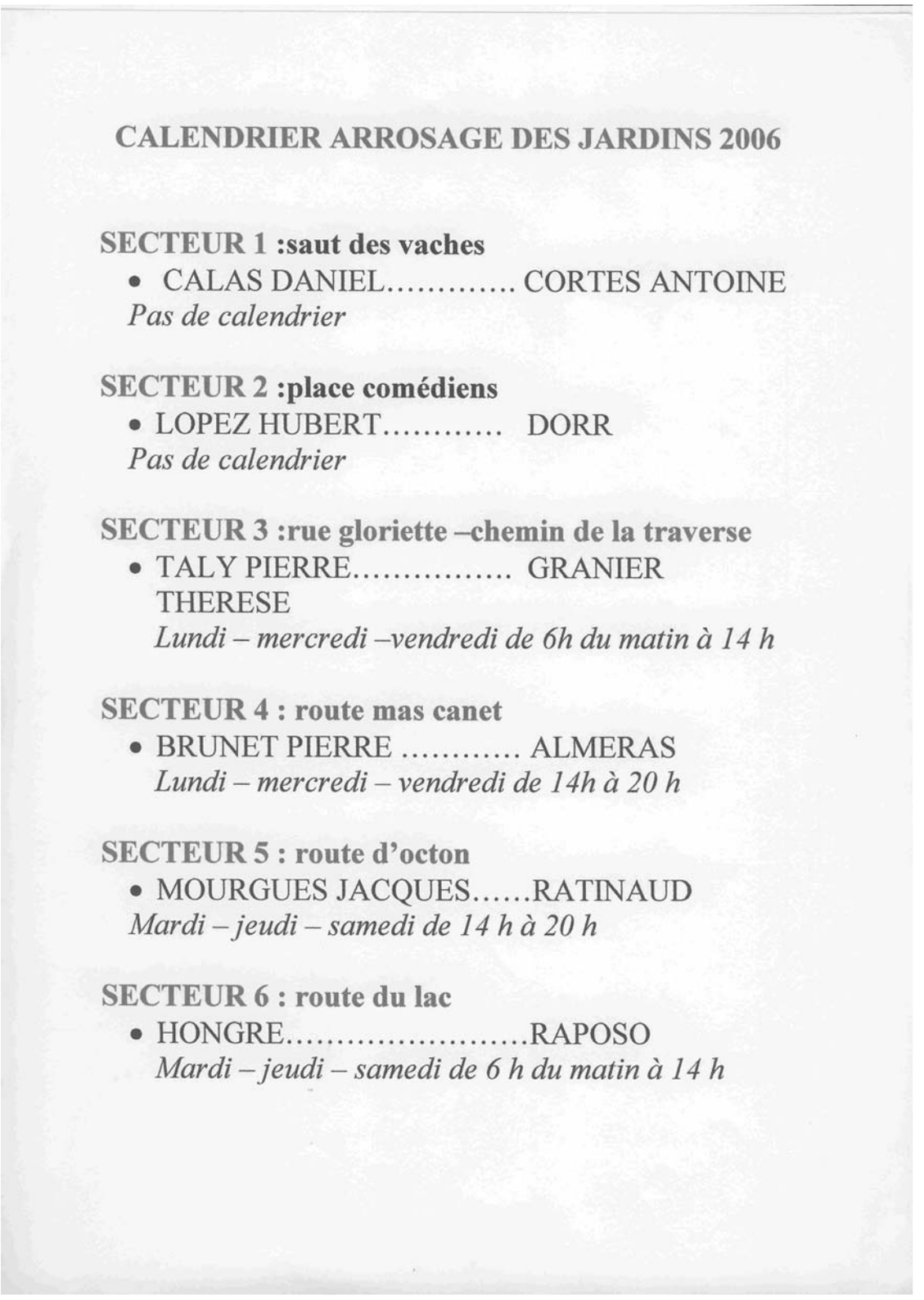
Il a été établi que dès le jour ou l'arrosage des vignes s'imposera, le roulement ci-dessus cessera momentanément au profit des vignes à la condition expresse que le propriétaire qui voudra profiter de cette clause devra se faire inscrire au secrétariat de la mairie et prévenir de suite le détenteur du droit d'arrosage des près et luzernes pour la nuit. Ce dernier arrosera ses près le lendemain si aucun autre propre de vigne ne la prévenu que ce droit est encore réservé.

Un tableau affiché à la mairie indiquera les demandes d'arrosage des vignes.

Pour renseignement l'adresser à la mairie

Le Salasc le 1er juin 1904
Le Maire,

1904



CALENDRIER ARROSAGE DES JARDINS 2006

SECTEUR 1 :saut des vaches

- CALAS DANIEL…… CORTES ANTOINE

Pas de calendrier

SECTEUR 2 :place comédiens

- LOPEZ HUBERT…… DORR

Pas de calendrier

SECTEUR 3 :rue gloriette –chemin de la traverse

- TALY PIERRE……. GRANIER THERESE

Lundi – mercredi –vendredi de 6h du matin à 14 h

SECTEUR 4 : route mas canet

- BRUNET PIERRE …… ALMERAS

Lundi – mercredi – vendredi de 14h à 20 h

SECTEUR 5 : route d'octon

- MOURGUES JACQUES……RATINAUD

Mardi – jeudi – samedi de 14 h à 20 h

SECTEUR 6 : route du lac

- HONGRE……RAPOSO

Mardi – jeudi – samedi de 6 h du matin à 14 h

Le ruisseau de la Frille

Le ruisseau de la Frille a une longueur de deux kilomètres environ. Il prend sa source à la Tibérenque et se jette dans le ruisseau Salagou.

Les ordures ménagères

Autrefois, ce ruisseau servait de dépotoir (au-dessous de la cascade). L'interdiction

d'y jeter les ordures date des années 1965-1970. En 1970, le conseil municipal dirigé par Marcel Arribat prend une délibération afin d'organiser un ramassage des ordures ménagères.

De même, dans le bas du village, près de l'endroit où le sentier traverse la Frille à gué, celle-ci recevait le contenu des pots de chambre. Au petit matin, c'était le « défilé ».

Le moulin à eau du village

Ce moulin, aujourd'hui transformé en maison d'habitation se situe dans le bas du village.

Un bassin de rétention se remplissait uniquement la nuit et faisait tourner les meules le jour. Ce moulin fonctionnait déjà en 1601 et a cessé de tourner en 1907.

Contrat d'utilisation de l'eau du réservoir du moulin de Salasc (1907)

Entre les soussignés Gaudion François bailleur d'une part, et Baumel, Arribat, Bernard, Sabatier, Fabre, Crévassol Victor, Salasc, Rigaud, Crévassol Marcelin, Calas, Serieys, Maury, Rességuier, Bonnefoy, Geysse, Guiraudou, Crébassac, Crévassol Gabriel, Vergely, Diguiès, Dur Auguste et Vidal d'autre part, tous propriétaires à Salasc, a été convenu ce qui suit :

M. Gaudion cède aux autres propriétaires l'usage du réservoir du moulin pour y emmagasiner l'eau qui sert à l'arrosage des propriétés des preneurs, aux conditions suivantes :

1- Les preneurs acceptent le réservoir en l'état où il se trouve actuellement ; ils y conduiront l'eau de la manière qui leur paraîtra la meilleure et auront la libre disposition de la vanne (palette) qui sert à la vider.

2- Le présent bail est fait pour une durée de dix ans qui commenceront le premier mai mil neuf cent sept, moyennant une somme annuelle de vingt cinq francs que les preneurs s'engagent solidairement à faire verser d'avance entre les mains du bailleur, le premier mai de chaque année.

3- Il est convenu entre les preneurs que le prix du loyer et les frais d'entretien seront supportés par les intéressés au prorata de l'usage de l'eau, conformément au roulement établi d'un commun accord, une nuit d'arrosage étant prise pour unité.

4- Il est entendu que le preneur qui refuserait de payer sa quote-part, par ce fait, perdrait son droit d'arrosage conforme au mode stipulé par la présente convention.

5- Au cas où le bailleur remettrait en marche le moulin, ou toute autre usine utilisant l'eau du réservoir, le présent bail serait résilié de plein droit et les arrosages se feraient dans les mêmes conditions qu'à l'époque où le moulin était en pleine activité.

6- Pour éviter un nombre trop considérables de copies, le présent acte, en minute, restera déposé à la mairie.

Fait à Salasc, le trente avril mil neuf cent sept

Un deuxième moulin, à vent existait plus bas dans le village dès le XVIII^{ème} siècle. On en voit encore les ruines sur la route d'Octon, au lieu dit « la mouline ». Aucun des habitants actuels de Salasc ne l'a vu en action. Par contre, il était associé à un moulin à eau qui, lui, a fonctionné au moins du XVI^{e} au XIX^{e} siècle et qui donne son nom à la Mouline.

Lorsque le dernier moulin a cessé de tourner, les agriculteurs portèrent leur blé au moulin de Rabieux, plus important et sûrement plus moderne. Un autre existait également à Lodève.

VILLENEUVETTE : DES BEALS AU SERVICE DE L'INDUSTRIE

En 1666, Colbert, voulant promouvoir l'industrie du Royaume, promulgua une réglementation des manufactures qui leur accordait de nombreux avantages sous forme de détaxations et de subventions, sous réserve qu'elles satisfassent à des normes de qualité bien précises et contrôlables. Il s'agissait de l'emporter sur l'Angleterre dans le commerce du drap de qualité pour les Échelles du Levant.

Des bourgeois drapiers de Clermont l'Hérault décidèrent de créer une telle manufacture. Entrepreneurs avisés quelque peu en avance sur leur temps, ils voulaient rassembler sous un même toit toutes les opérations de fabrication, de la laine brute au drap prêt à la vente : lavage des laines, teinture, filature, tissage. Il leur fallait de l'espace et de l'eau, qu'ils ne pouvaient trouver à Clermont l'Hérault, ni en quantité, ni en qualité

La manufacture fut fondée en 1674 sur les bords de la petite rivière de la Dourbie, après s'en être assuré les droits d'eau, puis avoir acquis de vieux moulins et des terres ; on y construisit logements et ateliers, et l'on édifia retenues et béals pour les alimenter en eau pour le lavage des laines, pour les roues à aubes actionnant foulons et mécanismes de filage et tissage, pour le maraîchage et pour l'eau potable dans la petite cité.

Avec le temps, les mécanismes devenaient plus complexes, la production augmentait, si bien que les besoins en eau et en énergie s'accroissaient : au milieu du XIX^{ème} siècle, on bâtit une nouvelle usine de foulons en amont de la manufacture, on réaménagea en aval barrages et béals de Moulin Haut et Moulin Bas : la même eau travaillait ainsi successivement cinq fois.

Révolution industrielle également au milieu du XIX^{ème} siècle avec l'installation de chaufferies permettant d'alimenter des machines à vapeur : les besoins énergétiques semblaient résolus, mais on se tourna une fois de plus vers l'eau fin XIX : on alla la chercher plus haut, donc plus loin, par un nouveau béal de 2 500 m. captant la Dourbie dès la sortie de Mourèze, pour alimenter des turbines Francis entraînant divers mécanismes et, tardivement. un alternateur de 20 ou 30 kW.

A partir de 1918, le raccordement à un réseau de distribution électrique local permit de disposer d'énergie en quantité non limitée : on cessa de développer les aménagements hydrauliques.

Après la seconde guerre mondiale, Villeneuvette, comme l'ensemble de l'industrie textile languedocienne, ne put résister à la concurrence des pays émergents et des usines européennes reconstruites avec l'aide du Plan Marshall : la manufacture cessa toute activité en 1954.

(document extrait du n° 21-25 de la revue ATR : Les moulins de l'Hérault – Villeneuvette 13 mai 2006 par Rémy Bouteloup)

Quelques sites d'informations sur d'autres béals :

Le béal de Hyères : http://beal.jeannatte.free.fr/

Le béal d'Ollioules : http://www.aquabaie.com/PAGE4.htm

Le grand béal de Puget sur Argens : http://pageperso-orange.fr/forum-juilii/16-CANAL%20des%20moulins.htm

LES COMMERCES ET ARTISANS DE SALASC AU MILIEU DU XX^{ème} siècle

Extraits de témoignages

Le maréchal ferrant était situé près des garages municipaux actuels (anciens remparts). Un anneau, dans le mur, témoigne encore de cette activité, disparue avec les chevaux, à l'apparition des tracteurs. Le maréchal ferrant habitait au-dessus. Chaque propriétaire possédait un cheval, ce qui représentait approximativement une vingtaine de chevaux pour le village. De plus il forgeait, entretenait les charrues, aiguisait les outils.

Le cordonnier vendait aussi l'essence. Celle-ci était stockée dans des bidons et était servie à la pompe. Des ampoules en verre de 5 litres se remplissaient d'abord, avant de se déverser dans le réservoir du véhicule. « *On a souvent vu le cordonnier servir l'essence avec une cigarette au coin des lèvres, mais jamais rien n'a explosé !* »

La boulangerie faisait également office d'épicerie. Deux fois par semaine, les villages de Valmascle, de Malavielle et les habitants du Mas Nouguier et du Mas Canet étaient desservis par un camion, en pain et épicerie.

Une autre épicerie vendait le journal et le tabac.

Le Café Moderne est devenu plus tard le Festillou. C'était le café de campagne dans lequel on se retrouvait pour jouer aux cartes.

A côté, la famille Nouguier tenait la boucherie qui faisait également fonction d'abattoir.

Le bureau de poste, avec téléphone, était situé sur la place.

Un maçon exerçait également ses activités.

LE SENTIER DE RANDONNEE

Le sentier emprunté existe depuis plusieurs siècles, on en trouve la trace dans les plus anciens plans ou compoix. En réalité, ce sentier est la réunion de trois chemins bien différents : le chemin du causse desservait les champs cultivés, le cami ferrat reliait Bédarieux à Clermont (il est emprunté sur le plateau), le chemin de Salasc à Valmascle reliait, comme son nom l'indique, ces deux villages et les hameaux alentours.

Ils perdent leur fonction progressivement à partir de 1960. La végétation et l'érosion ont compliqué leur remise en fonction.

1- LE CHEMIN DU CAUSSE

Ce chemin de service qui desservait les champs étagés sur le coteau, part du village et aboutit dans un champ sur le plateau, près de l'actuel château d'eau de

Valmascle, auprès duquel passe le sentier.

Les cultures

Les céréales et la vigne constituaient l'essentiel des cultures. Chaque propriétaire avait également un petit troupeau de moutons et quelques chèvres, ce qui permettait l'entretien des surfaces agricoles. Les récoltes étaient descendues au village, dans les greniers, à dos d'homme, le chemin étant trop étroit pour laisser passer un attelage. Ceux qui avaient un cheval passaient par le plateau.

Le long du chemin du causse, on rencontre des « étagères » ou des « faïsses ». Ce sont des replats sur lesquels se développaient les cultures, bordés de murs de pierres évacuées du champ. En bordure de l'un d'eux, un cheval, nommé Bayard, mort en tirant du bois, a été enterré en 1948 ; le redescendre au village aurait demandé trop d'efforts.

La vigne occupait une place importante. Avec une production de 300hl, un viticulteur vivait convenablement. Chacun faisait son vin, la coopérative n'existait pas.

Aujourd'hui, à Salasc, il reste six viticulteurs, il n'y a plus de troupeau.

La charbonnière

Cette activité existe dans la vallée du Salagou, au moins, dès le XVIII^{ème} siècle.

Une forêt recouvre en partie ce coteau exposé au nord. Elle est exploitée en bois d'œuvre, en bois de chauffage ou pour faire du charbon de bois. On retrouve encore ici ou là des traces de charbonnières qui s'installaient au gré des coupes de bois. La forêt a, aujourd'hui, pris le dessus et occupe l'ensemble de l'espace.

Cette charbonnière, située en bordure du sentier, a fonctionné pendant la guerre de 39-45, car on utilisait le charbon de bois pour faire marcher les quelques voitures ou camions au gazogène.

Les charbonniers habitent au village, mais, durant le fonctionnement de la charbonnière, ils dorment dans une petite cabane sommaire afin de la surveiller. Lorsque le charbon de bois est prêt, il est descendu à dos d'homme ou de femme. Généralement ces ouvriers sont Italiens ; *« C'étaient des types vaillants »* dit-on à Salasc. Ces italiens immigrés sont charbonniers ou maçons. Leur petite production est écoulée sur place, à Salasc ou à Clermont l'Hérault.

Mais, d'une manière générale, une grande partie du charbon de bois produit dans la région, Hérault et surtout Gard, est expédiée en Afrique du Nord. Après la guerre d'Algérie, les exportations étant stoppées, cette fabrication disparaît rapidement.

La configuration rencontrée au bord de notre sentier, est classique. L'emplacement de la charbonnière est situé sur une terrasse horizontale de terre battue. La cabane de pierres sèches est coiffée d'une couverture végétale. La meule ronde, en forme de

demi-sphère se compose de bûches de 40 à 80 cm de longueur. Une fois rangées, les bûches sont recouvertes de terre afin que la combustion se fasse lentement et surtout sans flamme. Une cheminée centrale évacue les fumées. 8 à 10 jours sont nécessaires pour une combustion complète.

Pour obtenir 1000 kg de charbon, il faut environ 5000 kg de bois.

C'est un combustible intéressant, car il ne dégage pas de fumée et, plus léger que le bois, il est moins cher à transporter.

L'écorce de chêne vert

Une tradition liée au charbon de bois existait aussi dans la région, celle des ruscaïres (l'écorceur).

Il s'agit, à l'aide d'un outil appelé « le rusquet » (l'écorçoir) de prélever l'écorce de certains arbres, surtout le chêne vert, riche en tanin, d'en faire des fagots, et de les vendre aux tanneries de cuirs. Dans un taillis de 20 ans, 100 kg de bois permettent d'obtenir 20 kg d'écorce verte. Une coupe de 20 ha donne 400 bottes d'écorce, la botte faisant 110 kg.

L'écorce est prélevée au printemps, à la montée de la sève. Les bottes séchent jusqu'en juillet. Alors, l'écorce a perdu environ 40% de son poids. La vente se fait à ce moment là aux industries, tanneries en particulier.

Cette activité forestière permet donc d'obtenir un rendement maximum des arbres : l'écorce, puis le charbon de bois. Il est à signaler que les prix sont quasiment identiques : en 1879, les 100 kg d'écorce se vendent 6 francs et les 100 kg de charbon de bois, de 6 à 9 francs.

(source : M. Regimbeau, « Le chêne yeuse ou le chêne vert dans le Gard » Nîmes – 1879)

Des anecdotes* sur ce chemin

Tito, une figure de Salasc

Le mas de Tito

Ce mas, aujourd'hui envahi par la végétation, était habité occasionnellement par une personne surnommée « Tito », peut-être en raison de son admiration pour le Maréchal Tito. Son vrai nom était Léonce Niel. C'était une figure du village aujourd'hui disparue. Il était ouvrier agricole et s'embauchait dans les exploitations au gré des nécessités. Il circulait en Vélosolex, accompagné par un chien qui se tenait assis sur le porte bagage. En remorque, il attachait un bateau pour aller pêcher sur le lac. Précision utile : il ne savait pas nager.

Une source coulait sous le mas et irriguait un jardin aux productions respectables. *« … des choux fleurs gros comme ça ! »*. Une chèvre devait lui fournir du lait et peut-être des chevreaux.

« Il était également charbonnier. On aurait même vu, dans les années d'après-guerre, près du mas, une charbonnière en forme de demi-cocotte minute, avec un chapeau métallique. Il reste à la retrouver… Une semaine lui était nécessaire pour

faire son charbon de bois, il dormait donc sur place. Ensuite, sa production était vendue à Clermont. Il y allait également le mercredi, jour de marché, pour vendre quelques lapins ou légumes de son jardin. Plus âgé, il s'est fixé comme ouvrier dans une propriété viticole. »

Le renard

« Un jour, on raconte qu'on lui avait commandé un renard qui devait être empaillé. Il le prend, le met dans un grand sac, mais en chemin, voici que le goupil se réveille, mord tout ce qui se présente à lui et prend la poudre d'escampette. Adieu la commande. »

Son vélo

« Pendant la guerre, il remplaçait les pneus du vélo par du tuyau d'arrosage attaché à la jante. Aucun risque de crevaison. »

Les chouettes

« Ce Tito, en période de chasse dormait dans le mas, mais avec beaucoup de mal, car les chouettes le dérangeaient. Pour régler ce problème, il se mit à placer des pièges, des fers à lapins, en hauteur, dans les frênes où perchaient les importunes. Un jour, mon père et ses amis, placèrent un lapin dans le piège et quand Tito est descendu au village, il raconta à tout le monde qu'il avait attrapé un lapin sur un arbre. »

Un avion sur les arbres

« Un soir de brouillard, dans les années 90, un avion de tourisme s'est écrasé dans les arbres. L'ayant vu en difficulté depuis le village, nous sommes montés à sa recherche. La nuit arrivant, les gendarmes ont abandonné les recherches. Mais, nous, nous avons persévéré et à la lueur de nos lampes, nous avons trouvé l'avion posé sur quatre arbres. Un couple d'Allemands, indemne, attendait les secours en manifestant de temps en temps leur présence. Il était dans le bois appelé Galzine. Le pilote raconta qu'il s'était perdu dans le brouillard et qu'il n'avait pas eu le temps de reprendre une altitude de sécurité. Et le lendemain, dans le journal, les gendarmes avaient droit à tous les honneurs et nous, les gens de Salasc avions été oubliés. »

`

2- LE CHEMIN DE SALASC A VALMASCLE

Cet ancien chemin est déjà mentionné dans le compoix de 1601 sous le nom de « chemin de Salasc à St Pierre de Valmascle ».

Les moyens de transport modernes, voiture ou tracteur, même s'ils sont connus depuis le début du XX^{ème} siècle, n'ont fait leur apparition, ici, qu'après la fin de la guerre de 39-45. Jusqu'à cette date, la marche constitue le seul moyen de déplacement et ce chemin est direct pour faire communiquer le plateau, avec ses mas et le village de Valmascle, et Salasc. Le cheval, quand on en a un, est destiné à l'usage agricole. Ce chemin, large d'environ 2 mètres est donc utilisé et par conséquent entretenu.

Sa fréquentation cesse à partir des années 1960. Il est difficile de proposer une date précise car les agriculteurs, progressivement, ne le pratiquent plus, et les habitants du plateau, la motorisation aidant, lui préfèrent la route nationale.

Les principaux utilisateurs sont les habitants du Mas Nouguier. Ils descendent régulièrement au village pour prendre le car, le samedi, pour le marché de Lodève ou le mercredi pour celui de Clermont. Ce dernier passe toujours. De plus, les enfants l'empruntent pour aller à l 'école.

Les habitants de Valmascle l'utilisent également pour venir à la messe à l'église de Salasc.

Progressivement, la végétation a repris le dessus et l'érosion rapide des ruffes l'a même fait disparaître par endroits.

Des anecdotes* sur ce chemin

Le mariage

On raconte que Pilar Arribat, du Mas Nouguier, avait emprunté ce chemin afin de célébrer un mariage à l'église de Salasc. La mariée, en robe blanche, tenait la tête du cortège.

Noël

« Quelques familles, le soir de Noël, quittaient le plateau pour célébrer cette fête à Salasc. Et l'on voyait serpenter, depuis le village, les lumières sur le chemin qui les menait au café Moderne où loto et jeu de cartes réunissaient une assemblée fournie. La messe de minuit passée, la colonne illuminée reprenait le chemin en sens inverse. »

Le bois des fourques (ou des fourches)

« Ce bois situé à droite dans la descente devrait son nom aux fourches que l'on fabriquait avec le bois de frêne. En effet, cette essence, encore très présente dans ce bois, est réputée extrêmement résistante et surtout, lorsque le bois est encore vert, sur pied, on peut facilement modeler les branches. Ainsi, on « élevait » des fourches, manche et dents compris. Le bois de frêne servait aussi à fabriquer des râteaux. On retrouve encore facilement cet outillage dans de nombreuses maisons de Salasc, même s'il n'a qu'une fonction décorative. »

Pierrot, le cantonnier

Dans les années 1960-1970, Pierrot Soulages était cantonnier à l'équipement. Il avait en charge quelques kilomètres de la route nationale. L'entretien se faisait, alors, à la main, avec les outils habituels : pelle, pioche, faux, … Il allait travailler en moto. Un jour, celle-ci tomba en panne et il dut emprunter le chemin de Valmascle matin et soir. Bien sûr, il prenait « la sacquette » avec son repas de midi. Salasc disposait de 3 cantonniers qui entretenaient l'un la route qui descend à Valmascle, l'autre, la route vers Roques et Liausson et le dernier, Pierrot la route nationale.

* Toutes ces anecdotes ont été recueillies auprès d'habitants de Salasc.

Le sentier de randonnée en bref

Longueur : 5 kms
Durée : 2h30 environ
Niveau de difficulté : moyenne, promenade familiale
Points d'eau : fontaines du village
Dénivelé : 210 mètres

Profil :

Le MAS des Terres Rouges

Livret réalisé par Le MAS des Terres Rouges
sous la responsabilité de Michel Mauriès